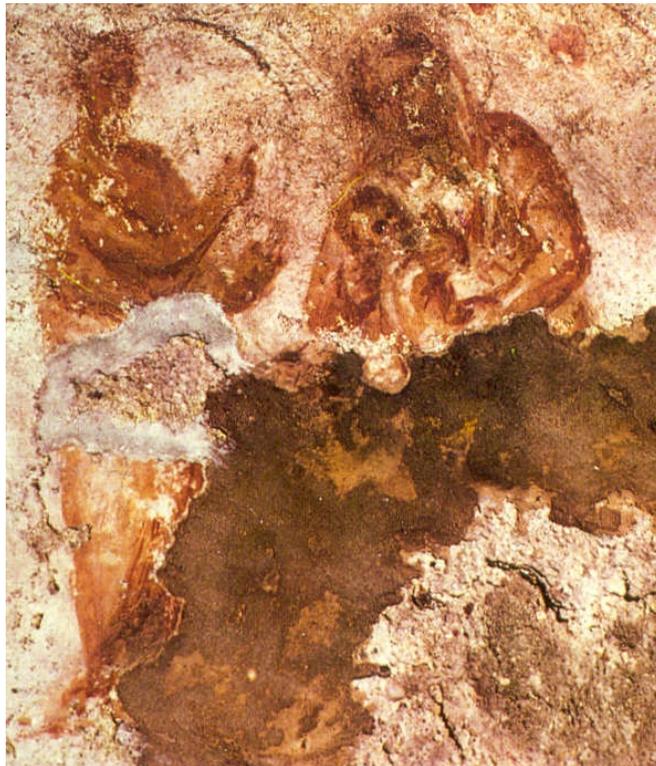


## Les plus anciennes représentations qu'on ait encore de la Vierge Marie

Pour tous ceux qui connaissent déjà les recherches les plus récentes, la représentation la plus ancienne que l'on possède de la Vierge Marie [se trouve en Chine](#), sur la falaise de Kong Wang (port de Lianyungang), et elle remonte à l'année 69 – au plus tard au début de l'an 70 – selon les annales impériales chinoises.

À ce moment-là, il y a déjà presque 20 ans que la Vierge Marie a quitté cette terre (en 51 selon les traditions orientales). Sa représentation n'a donc en soi rien de surprenant ; la position adoptée est celle, traditionnelle, de l'accouchement à l'époque – au Moyen-Orient mais certainement ailleurs aussi –, et elle présente son enfant comme on le verra par la suite dans la plupart des représentations.

80 ans plus tard ou moins encore, on la voit représentée sur une fresque de la Catacombe de Priscilla, Via Salaria à Rome. On date en effet les fresques d'*environ* l'an 150.



Mais il est possible qu'au moins une représentation connue de nos jours, hélas pas très bien conservée non plus, se place entre ces deux dates.

En effet, on sait qu'en 250, une partie de la ville de Doura Europos (à côté de Deir El-Zor) a été enterrée, ce qui constitue une aubaine pour les archéologues :



Entre autres choses, on y a mis au jour un baptistère recouvert de peintures murales, qui peuvent dater de bien avant 250.

Certaines de ses peintures ont été emportées aux USA, à l'université de Yale. L'une d'elles, parmi des représentations de Jésus, de Pierre et de David, donne à voir ceci :



(cliché Tony De Camillo)

On devine un ange à l'aile déployée derrière la femme penchée vers un puits. Personne n'avait pensé qu'il pouvait s'agir d'une représentation très primitive de la Vierge Marie jusqu'à ce que Michael Peppard publie un article dans le [New York Times](#) (du 30 janvier 2016) : il y fait un rapprochement avec un modèle traditionnel d'icône illustrant la Vierge à l'annonciation, où celle-ci est précisément penchée sur un puits :



*Enluminure d'un manuscrit byzantin du 12e siècle,  
Annonciation à la Vierge Marie, Bibliothèque Nationale de France*

La ressemblance est frappante. Elle apparaît d'autant plus évidente si l'on connaît la raison de l'association entre la figure de Marie et celle d'un puits, telle qu'elle est exposée dès 2004 dans un article <sup>1</sup> puis dans l'introduction du [Messie et son prophète](#) (tome I) : 1 Co 10: 3-4. Explications.

Ces deux versets de la *Première Lettre aux Corinthiens* de saint Paul se rapportent aux Hébreux traversant le désert sous la conduite de Moïse :

*"Nos pères... ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel. Car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher, c'était le Christ" (1 Co 10:3-4).*

---

<sup>1</sup> *Le Coran identifie-t-il Marie, mère de Jésus, à Marie, sœur d'Aaron ?* in Delcambre Anne-Marie & Alii, *Enquêtes sur l'islam*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p.139-151.

Dans ce passage, Jésus est comparé au rocher servant de puits, qui suivait les Hébreux dans le désert. De quel « rocher-pute » s'agit-il ? Une fresque de la synagogue de Doura-Europos (qui se trouve aujourd'hui à Damas) en donne une idée. Les descriptions de ce « rocher » ne manquent pas dans la littérature rabbinique, par exemple dans la *Tosefta* qui, écrit Jules Leroy,

*“rapporte la révélation d'un puits faite à Miriam. Celui-ci suivait les Israélites durant tout leur voyage à travers le désert. Il se plaçait au milieu du camp devant le Tabernacle chaque fois qu'on s'arrêtait pour prendre un repos. Moïse et les anciens sortaient alors de leur tente et chantaient le « Chant du puits ». Alors le puits répandait ses eaux qui divisaient le camp en douze parties. C'est cette scène qui est ici reproduite fidèlement [sur la fresque de la synagogue]”<sup>2</sup>.*



Évangélaire de Deir El-Zaafaran (vers 1250) – la Vierge est dans la maison mais le puits est au centre

Ce bienfait très particulier, les pieux commentaires l'attribuèrent à la ferveur de la prière de Miriam (= *Mariam* en araméen, *Marie* en français). Une telle tradition était déjà très ancrée à l'époque de Paul et des *Antiquités bibliques*, puisqu'on peut lire en celles-ci :

*“Après le trépas de Moïse, la manne cessa de descendre sur les fils d'Israël, et ils commencèrent alors à manger les fruits du pays. Tels furent les trois dons que Dieu fit à son peuple à cause des trois personnages : le puits d'eau de Mara en faveur de Marie ; la colonne de nuée en faveur d'Aaron ; et la manne en faveur de Moïse. Mais une fois disparus les trois [personnages], ces trois [présents] furent retirés [aux fils d'Israël]”<sup>3</sup>.*

<sup>2</sup> Leroy Jules, *Les fresques de Doura-Europos* in *Bible et Terre Sainte*, 1967, n° 88, p.11.

<sup>3</sup> Pseudo-Philon, *Antiquités bibliques*, t.I, XX, 8, *Sources Chrétiennes* n° 229, Paris, Cerf, 1976, p.171.

Ainsi donc, Mariam, sœur de Moïse, a pu devenir la figure de la mère de Jésus, la nouvelle Mariam : la première a valu l'eau de la vie au peuple hébreu assoiffé dans le désert <sup>4</sup>, la seconde vaut aujourd'hui au peuple universel l'eau vive du salut qu'est Jésus, "source d'eau jaillissant en vie éternelle" selon un symbolisme comme on le lit en Jean 4:14. Pour saint Paul, Jésus est pour ainsi dire le nouveau puits-rocher qui suit le nouveau peuple partout où il se trouve. Il est donc normal, au moins en milieu judéo-chrétien, de représenter Marie en train de puiser l'eau du puits, spécialement en rapport avec l'Annonciation.

On notera encore que cette histoire a une suite... dans le Coran qui, par trois fois, identifie Marie mère de Jésus à la figure de la Mariam biblique : sourate 3:35-36 ; 19:28 ; 66:12 <sup>5</sup>. Quoi de plus normal ? Sauf que le Dieu de l'islam ne peut pas parler comme nous, en faisant référence à des traditions humaines. Sa parole ne peut être relative qu'à elle-même. Donc la mère de Jésus DOIT être REELLEMENT la sœur de Moïse et d'Aaron et avoir vécu 1250 ans à peu près. Et avoir enfanté Jésus après plus de mille ans. Et tout cela sans que quiconque ne s'aperçoive de rien, Dieu aveuglant qui Il veut durant tout ce temps. Le musulman doit croire cela, d'aucuns le disent très sérieusement. Le statut de Parole de Dieu incréée donné au Coran l'exige...

Terminons avec une représentation de la Vierge Marie, aux noces de Cana cette fois, qui remonte aux années 200, en provenance d'une catacombe d'Alexandrie :



Schéma [F. Breynaert](#) .

À gauche de la fresque, une figure très détériorée et repeinte plus tardivement porte le sigle « IC » : il s'agit du Christ qui fait probablement le geste de la bénédiction. À côté, les traces de deux autres figures, l'une d'elle porte l'inscription « ΗΓΙΑ ΜΑΡΙΑ », *Sainte Marie*. À l'opposé de la scène, une figure avec l'inscription ΠΑΙΔΙΑ, *serviteurs*. Au centre, on voit un groupe d'hommes et de femmes qui mangent assis par terre. Il y a tous les personnages principaux des témoignages historiques sur Cana que l'on trouve dans les évangiles.

<sup>4</sup> Une telle tradition était encore vivante chez les chrétiens de Perse au 4<sup>e</sup> siècle comme en témoigne Aphrahate : "Au moment où mourut Miryâm, il n'y eut plus d'eau à boire pour le peuple" (*Les exposés* 23,4 [= II, 16], t.2, trad. Marie-Joseph Pierre, S.C. n° 359, Paris, Cerf, 1989, p.886). La permanence de cette tradition tient au fait que la majorité des chrétiens de Perse descendent des judéo-chrétiens (et continuent à parler l'araméen).

<sup>5</sup> • s.19:28 [à propos de Marie qui est enceinte de Jésus :] "Ô **sœur d'Aaron**, ton père n'était pas un homme indigne, ni ta mère une prostituée" ;

• s.66:12 [également à propos de Marie, mère de Jésus :] "Et Maryam, **filles de 'Imrân**, qui se garda vierge, en laquelle Nous insufflâmes [un peu] de notre Esprit..." ;

• s.3: 35-36 [à propos de la grand-mère de Jésus qui consacre sa fille Marie à Dieu :] "Quand la **femme de 'Imrân** dit : Seigneur ! Oui, je voue à Toi ce qui [est] dans mon ventre *muharrar* ; accepte-le de moi ! Oui, Tu es Celui qui entend, l'Omniscient. "

Le terme de *muharrar* (racine : hrr) n'est pas une reprise du verbe principal *nađara*, *vouer* (hébreu *nâdar*). La racine hrr semble inconnue en arabe mais, selon son sens hébreu (*hârar*, *brûler*), elle convient parfaitement ici pour qualifier le « ventre » de la mère de Marie, *muharrar*, *desséché* [par les ans]. Celle-ci était en effet âgée et stérile aussi bien selon le Coran (cf. s.19:5) que d'après le *Protévangile de Jacques*.

Comme on peut le constater, la dévotion à la Vierge Marie à travers des représentations est extrêmement ancienne ; probablement est-elle une suite immédiate de la place centrale qu'elle occupait, un temps à Ephèse mais surtout à Jérusalem, étant la mémoire vivante des événements, entourée par les saintes femmes et le jeune apôtre Jean. Et sans doute bien plus encore.

*Edouard-Marie Gallez*



Annonciation au puits, ms de l'Evêché syriaque orthodoxe de Midyat, 1226 /texte : *Gabriel mâlâkâ* - l'ange G., *maryam alâhâ d-yâldat sūbâre[/â]h* - de Marie qui-a-enfanté Dieu son annonce